

et un licenciement, venu SDF!

Quand j'étais jeune, j'ai beaucoup fait la fête, je crois que j'étais ce qu'on appelle un alcoolique mondain. Je rentrais ivre tous les soirs mais cela n'était pas grave, j'avais des amis, j'étais jeune, on s'amusait, on profitait de notre jeunesse. J'étais populaire, les filles m'adoraient, la vie était facile. Puis j'ai rencontré Sally, une Anglaise qui est devenue ma femme. Nous avons eu une fille, Rose, et je me suis calmé. Je suis rentré dans les rangs, j'ai pris un travail sérieux et j'ai enfilé un costume. Sally était tombée

J'étais populaire, les filles m'adoraient, la vie était facile. Puis j'ai rencontré Sally, une Anglaise qui est devenue ma femme.

amoureuse de mon brio en soirée, de mes pointes d'humour, de ma jovialité et de mon enthousiasme. Toutes ces choses qui m'ont vite quitté lorsque j'ai cessé de mener une vie étudiante. La réalité m'a rattrapé et j'ai eu mal. Je gagnais bien ma vie mais je détestais mon travail à la banque. Pour moi, cela n'avait aucun sens de passer sa vie derrière un bureau à mentir aux gens pour qu'ils nous donnent leur argent. Je m'ennuyais ferme et je me sentais assez écœuré. Heureusement, ma femme était là, ma fille aussi, j'en étais fou. Elles étaient la seule joie de mon existence. Je comprends aujourd'hui qu'on ne peut pas demander à qui

que ce soit d'être le responsable de votre bonheur. C'est trop demander et la pression que vous mettez sur les épaules de cette personne est bientôt insupportable.

J'étais de plus en plus taciturne et sombre.

Sally essayait de m'aider, de me comprendre mais je ne savais pas moi-même que j'étais en pleine dépression. Au travail, ses effets se sont bientôt fait sentir. J'arrivais en retard, j'oubliais de répondre aux mails qu'on m'envoyait, je puais l'alcool à 10h du matin après être passé au petit bar près du bureau. J'étais mal en point. Je me sentais seul et incompris. Lorsque j'ai commencé à rentrer à la maison ivre, Sally est devenue folle et m'a dit qu'elle me foutrait à la porte si je ne mettais à boire.

Un soir d'ivresse avec certains de mes collègues, nous sommes allés voir des prostituées.

Je me suis réveillé à 9h du matin frissonnant de froid au milieu d'une forêt, le pantalon sur les genoux, du vomi partout sur ma chemise. Sur mon portable, les messages affolés de Sally et les cris de porc qu'on égorge de mon chef qui m'attendait au bureau de toute urgence ! J'avais la bouche pâteuse, un mal de crâne impossible et mon costume

était plein de boue. J'ai voulu appeler ma femme mais mon portable n'avait plus de batterie. Je suis donc rentré à pied, ce qui m'a pris plusieurs heures. Je n'avais même pas la force de désespérer tant ma gueule de bois me faisait souffrir. Je suis d'abord allé chez moi car je ne pouvais pas aller au bureau dans cette tenue. Ma femme avait fait mes bagages qui étaient devant la porte et elle avait fait changer la serrure. Elle avait aussi changé de numéro de téléphone. Sur mes valises, une lettre de demande de divorce. L'appartement était à son nom, j'étais donc à la rue. J'ai pris un costume qui était dans une des valises et je me suis changé vite fait sur le palier. En arrivant au bureau, il était déjà 15h de l'après-midi, je suis directement allé dans le bureau de mon supérieur qui m'a dit de but en blanc que j'étais renvoyé. Je venais de me prendre une droite de ma femme en pleine figure, celle-là m'a mis K.O. Je suis sorti sans savoir où aller. J'ai vécu quelque temps dans ma voiture, puis j'ai trouvé un petit appartement, et n'ayant pas retrouvé de travail à la fin de la trêve hivernale, j'ai été mis à la porte de mon studio. J'avais vendu ma voiture quelques mois auparavant pour avoir un peu d'argent.

J'étais à la rue. Pour de bon cette fois.

J'étais un SDF, moi qui faisais partie des 47% des Français qui ne pensent pas être à la rue



Moi qui faisais partie des 47% des Français qui ne pensent pas être à la rue un jour.

un jour. Voilà, j'avais 46 ans et ma vie était réduite à la survie. Tout était dur, se battre avec les autres chômeurs pour avoir un territoire où dormir. Oui, même dans la rue, il y a des territoires et il faut les respecter. Se battre pour avoir quelque chose à manger. Se battre contre le froid l'hiver. Se battre pour avoir une place dans un foyer la nuit. Je redoute déjà l'hiver prochain. Je ne suis pas sûr de tenir le coup cette année, je ne suis pas sûr de vouloir encore me battre. Me faire balader de centre d'hébergement en abri, de centre de réinsertion en maison-relai. Redouter que tout soit complet, finir par dormir entre le vomi d'un clochard et les odeurs et les cris d'un autre, vivre dans la peur et le dégoût de tout et d'abord de soi-même. Je suis fatigué, déçu, en colère, j'ai faim. Je voudrais être un chien.